

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 59 (1921)  
**Heft:** 13

**Artikel:** Melebaogro de perroquiet  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-216317>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la  
PUBLICITAS  
Société Anonyme Suisse de Publicité  
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

## ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés que les remboursements seront présentés par la poste à fin mars.

## ARMOIRIES COMMUNALES



*Lutry.* — Les armes de Lutry sont identiques à celles de Soleure; elles consistent en un écu coupé horizontalement en deux parties égales, une supérieure rouge et une inférieure blanche. Un vieux drapeau, qui se serait couvert de gloire à Willmergen en 1656, porte déjà cet écusson qui figure aussi sur un sceau du XVI<sup>e</sup> siècle. L'écusson de Lutry est souvent entouré d'une guirlande de roses que les bons vivants du 23<sup>e</sup> canton prétendent être des camomilles !!

\* \* \*

*Moudon* porte les couleurs d'Amédée VI, dit le comte vert et d'Amédée VII, dit le comte rouge, sous la dépendance desquels Moudon vécut très heureuse. Les vêtements, livrées, ameublements étaientverts à la cour d'Amédée VI et rouges à la cour d'Amédée VII ! L'écusson moudonnois est partagé verticalement en deux moitiés, rouge à gauche, verte à droite; sur ce champ divisé s'étale la lettre M gothique d'or.

\* \* \*

*Ogens.* — Là distribution d'une médaille commémorative de la mobilisation a donné l'occasion à Ogens de se donner des armoiries destinées à figurer sur ce souvenir, un écusson divisé verticalement en deux moitiés rouge et vert; sur le champ ainsi formé, un *bocan* d'argent dressé sur ses pattes de derrière.

Les couleurs sont celles de Moudon, chef-lieu du district dont Ogens fait partie et le *bocan*, soit bouc, est une allusion au sobriquet des gens de l'endroit.

\* \* \*

Au sujet des armoiries de Nyon, dont le *Conteur* a donné la description dans son numéro du 12 mars, notre collaborateur, M. F.-Raoul Campiche, archiviste, qui a classé les archives de Nyon, nous écrit ce qui suit :

« L'origine de ces armoiries est inconnue. Cependant elles doivent être anciennes, car en 1388, le gouverneur de Nyon, sur l'ordre du Conseil, paye 6 deniers à un certain Mermier, de St-Cergues, pour avoir fourni « un morceau de toile de lin pour faire un poisson destiné à être placé sur l'étendard de la Ville. Plus 6 deniers pour la façon du dit poisson. » Enfin la commune de Nyon possède encore deux anciens sceaux de modules différents : le plus grand porte la date de 1582 et l'autre, sauf erreur, celle de 1542. »

*Accord façon.* — Deux amis se rencontrent :

— Où vas-tu donc ainsi, mon cher, tu as l'air tout chose ?

— Ah ! depuis quelques jours, ma femme ne me plaît pas. Je vais chez le médecin.

— Tiens, ma femme ne me plaît pas non plus; j'y vais avec toi.



## MELEBAOGRO DE PERROQUIET

*L*AI a pas rein que lè dzéin que pouant fère dái eavilhie et no djuvi dái tor de cotyin. Bin soveint lè bíté s'ein mèllant assebin. Témoin sâi de cliau dou perroquiet — dái papagué, quemet on lau désai lè z'autro iâdzo — que vé vo deire l'histoïre.

Djan Counet l'avâi on perroquiet et onna balla-mère. Ein amâve ion et pouâve pas vére l'autra. Clii que l'amâve l'avâi dái balle plillionne rodzette, dzau-ne, bliuve, de tote lè cotue de l'arc-en-cîe. Lè vo dore que n'êtai pas la balla-mère. Po sta zisse, pouâve pas la souffri, quand bin dêmorâve pas déin la mîma carrâe et que ne la vayâi que d'autrâi iâdzo per an. Mâ, ti lè-coup que vegnâi ein vesita, l'êtai dái remauffaâe, dái niéze, dái grindzeri à ne pas bot-si. Adan lo biau-fe, po avâi la paix, laissive la balla-mère à pâlo devant avoué sa felhie, et li s'ein alâve dèvesâ à son perroquiet à pâlo derrâi.

On coup, Djan Counet, que l'avâi fé à batsi, l'avâi cinvitâ à n'on petit refredon quaque monsu et dame que cougnessâi : lo conseillé et sa fenna — que l'êtai son cousin et que recriâve po cein que lo conseillé l'êtai retso et n'avâi min d'enfant — pu lo ministre et madama la ministre, d'autrâi z'autre et mimameint la balla-mère. Lo dinâ l'avâi étâ ragotie : dau bouillon, daur crâne dzerdenâdzo à truffie, dau bouli et pu de la tsé. Sein comptâ duve sorte de salarda : de la salarda à reparâo et de la salarda à la salarda. Sè sant relêtsi lè potte, faillai vîre ! Aprî lo dinâ, lè dzéin s'amusâvânt, sè coenâvant. La balla-mère, li, s'amusâve à mourgâ son biau-fe. Stisse savâi pas que lâi repondre devant lo mondo. Tot d'on coup, vaicé qu'on oit quauqu'on bramâ — l'êtai lo perroquiet :

— Que lo diablio preingne pi la balla-mère !

Vo pouâide peinsâ cein que lè arrevâ. La balla-mère lè vegniâti rodzo quemet 'na crêtâ de pu, pu verda quemet, dái folhie de billette, et pu biliante quemet on linsu. Adan l'a lâsti et l'a verâ lè quattro fè ein l'air, tandu que lo perroquiet bramâve adi :

— Que lo diablio preingne pi la balla-mère !

Ma fai, po ramenâ la paix, lo ministre l'a de dinse à Djan Counet :

— Voutron perroquiet lè on bocon maul'l'élève. Vo faut lo mè bailli quaque teimps. Pein é assebin ion. On lè betera ti lè dou dein 'na mîma dzéba. Lo min ie sâ dere dái boune parole et vao prau ein apprein-dre ào vófro, po que ne sâi pas asse maulhonito.

Dinse de, dinse fè. Lè dou perroquiet furant eindzébâ ti lè dou vè lo ministre.

On mâi aprî, stisse l'envitâ Djan Counet, sa fenna et la balla-mère à bâire onn'écouelta de thé onna demeindze la vêprâ à la tiura. Po lau fère vîre quemet lo perroquiet. l'êtai tsandzi ein bin por quant âi boune raison, fa betâ la dzéba su la trâbllia et l'asse-vîve de lè fère dèvesâ. Lau désai : « Jacot ! Jacot ! »

Adan, lè dou perroquiet sè sant met à dèvesâ. Clii que ào ministre l'a de :

— Què lo diablio preingne pi la balla-mère ! Et elliqu'à Djan Counet lâi a repondu : — Ta prière soit exaucée ! Amen !

*Marc à Louis, du Conteur.*

## ŒUFS DE PAQUES

**D**EPUIS une quinzaine, les confiseurs ont fait dépense d'imagination et d'art (!) pour étailler dans les vitrines des boutiques les œufs mirobolans et les lapins en pâte de papier; ceux-ci sont les derniers venus dans nos coutumes romandes où, d'ailleurs, je présume qu'ils n'ont pas reçu un accueil enthousiaste, non parce qu'ils nous arrivent de l'Allemagne, mais parce que les fillettes et les garçons ne s'expliquent pas l'intervention de maître Jeannot dans une histoire de Pâques. De mon temps — oh ! ce n'est pas d'hier — on laissait les lapins manger leurs feuilles de choux sans les mêler en rien aux œufs multicolores. Et je crois qu'en bon nombre de familles romandes on fait encore de même.

Pourquoi, d'ailleurs, adopter des coutumes étrangères ? Les nôtres, en ce domaine, ne suffisent-elles pas ? Demandez à nos gamins. La joie des œufs de Pâques, pour eux, ne sera jamais augmentée par l'apparition des lapins vernis. Et, si je ne craignais d'indisposer contre moi les maîtres ès sucreries et les docteurs ès chocolat, je déclarerai même priser bien davantage le modeste œuf de poule copieusement teinté que l'œuvre compliquée, fignolée, tortillée et maquillée qu'exposent les boutiquiers habiles.

Le beau moment que celui où, dans les maisons où les traditions demeurent vivantes, les parents tignaient les œufs pour Pâques. Jadis, le bois d'Inde, les pelures d'oignon, les myrtilles ou quelque infusion d'herbes connues de nos ménagères constituaient l'arsenal des mamans chargées de métamorphoser en objets chatoyants et rutilants les œufs de nos poulettes. Et le résultat obtenu avec la partie verte du poireau, dont on enrubaillait l'œuf, n'était pas le moins fantaisiste. L'œuf teint à l'oignon était, je vous l'affirme, un bel œuf, un très bel œuf. « Etais », ai-je dit ? Mais oui ! la chimie, qui tout bouleverse, qui fabrique du vin sans raisin, du miel sans abeilles, du lait sans vache, de la confiture sans sucre, etc., etc., la chimie est intervenue inventant les petits paquets imaginés, pesés, dosés. C'est plus commode, mais moins pittoresque. Et, de cette invention data la chute des pelures d'oignons et des mystérieuses tisanes colorantes dont usaient nos bonnes grand'mères.

Les œufs en sont-ils plus beaux ? Je l'ignore, car je n'ai plus le regard des gosses pour en estimer la beauté. Eux, seuls, savent juger avec certitude.

— Maman, pour moi, ce rouge ?

— Maman, je voudrais le bleu.

De mon temps, où les œufs étaient bon marché et à la portée des petites bourses, chacun avait sa large part et chacun allait « croquer ». C'est-à-dire, l'exagère, peut-être, les avares ne « croquaient » pas. Ah ! s'ils avaient eu la certitude de gagner, ces petits pingres auraient vaillamment fait « pointe contre pointe », mais les risques effrayaient leur égoïsme et ils préféreraient rouler leur trésor sur l'herbe ou le parquet; jeu peu émouvant, sans doute, mais qui laissait intacte leur demi-douzaine. Pensez donc : six jaunes, six boulettes dorées, veloutées, succulentes, ne sont point régal à mettre en danger.

Je note, en passant, que ces pingres étaient plutôt rares. Voyez plutôt, ils sont là en groupe, dans la